

# Opinion La réduction collective du temps de travail, une fausse bonne idée

**Pieter Timmermans**

Administrateur délégué de la Fédération des entreprises de Belgique (FEB)

■ Tant du point de vue économique qu'organisationnel, voici cinq raisons pour lesquelles une diminution collective du temps de travail n'est pas une bonne idée.

**L**a FEB est une organisation patronale qui agit selon des principes. Pour une fois, nous allons déroger à l'un de ces principes : en effet, nous ne réagissons jamais aux propositions qui, d'un point de vue économique, vont complètement dans la mauvaise direction. À intervalles très réguliers, certaines organisations réclament une diminution collective du temps de travail avec maintien du salaire. Le moins qu'on puisse dire est que ce n'est pas une bonne idée.

## Le travail n'est pas une donnée fixe

La dernière fois que cette idée a été formulée, c'était à l'occasion de la décision de Femma d'instaurer une semaine de trente heures avec maintien du salaire. Bien sûr, une ASBL est libre de faire ce qu'elle veut. En effet, elle ne doit pas fournir de produits ou services dans un environnement compétitif, ce qui lui donne

la possibilité d'organiser son travail de manière moins efficace en termes de coûts. Si elle reçoit suffisamment de dons et de subsides pour rémunérer le personnel supplémentaire requis pour maintenir ses activités au même niveau, ses finances sont en équilibre. Ou elle peut aussi en faire moins, et espérer que les donateurs et les autorités subsidiantes ne s'en rendent pas compte. En théorie, les entreprises du secteur privé ont également la possibilité d'instaurer une diminution collective du temps de travail si elles le souhaitent, mais elles ne le font pas pour cinq raisons.

Primo, le travail n'est pas une donnée fixe, comme le montre par exemple l'arrivée des femmes sur le marché du travail au cours des dernières décennies. Ont-elles pris le travail des hommes ? Non. Leur insertion sur le marché du travail a donné un coup de pouce à la croissance de la productivité, ce qui a fait croître les salaires et aussi la demande de produits nouveaux et, en fin de compte, le nombre total d'emplois. Par ailleurs, toutes les heures de travail ne se valent pas. C'est peut-être encore pensable dans un environnement industriel ou de services avec des fonctions largement